

L'association « Université dans la vie » présente les peintres sur la Côte d'Azur au XIXe siècle à la Médiathèque

On ne présente plus Alex BENVENUTO, le conférencier aux multiples talents et centres d'intérêts, auteur de plus de 15 ouvrages allant de l'économie à la cuisine, avec pour ces deux disciplines deux doctorats. Alex Benvenuto va nous parler de ces peintres natifs d'ici ou venus découvrir notre région, plus de vingt, je ne pourrai pas tous les citer mais vous en présenter quelques-uns. Une conférence illustrée de nombreux clichés.

Le premier à avoir planté son chevalet sur notre bord de mer, pour un recueil de costumes niçois et de paysages, est Paul-Émile Barberi né en 1775, qui va aussi restaurer les fresques de plusieurs chapelles et ouvrir une école de dessin et peinture gratuite.

Arrivant à Nice l'âge de 6 ans en 1850, Alexis Mossa éprouve l'éblouissement que lui avait déjà procuré la lumière de son pays natal. Il fait ses études où sa prédisposition remarquable pour le dessin l'amène à suivre les cours de l'école des Beaux-arts de Paris. Mossa a beaucoup produit, surtout des aquarelles. L'écrivain niçois Raoul Mille estimait qu'il en avait mis sur la toile 300 chaque année, il en aurait signé en totalité plus de 8000.

Hercule Trachel, lui, est né à Nice le 5 juillet 1820 ; c'est un artiste aux multiples facettes, paysagiste, fresquiste, décorateur, portraitiste, il va jouer un rôle prépondérant dans la vie culturelle de la cité. Il sera également le chroniqueur de l'actualité niçoise pour le magazine « L'Illustration ». De ses multiples aquarelles, marines, villes et paysages du littoral, plusieurs sont tirées en lithographies et éditées en albums.

Pourquoi autant d'artistes sur la Côte ? Parce que ceux-ci trouvent ici de magnifiques paysages, mais aussi une clientèle pour leurs peintures parmi les riches hivernants venus passer la saison d'hiver. En mai elle est terminée, les hôtels ferment. Ce n'est que plus tard, après la première guerre mondiale, que l'on va découvrir les plaisirs de l'été. Plusieurs librairies niçoises exposent à côté de leurs rayonnages des tableaux qu'on aura plaisir à ramener chez soi, pour faire admirer à ses invités, comme on le fait aujourd'hui avec des photos ou vidéos. Si certains de ces peintres, la notoriété aidant, arriveront à atteindre des prix de vente relativement élevés, d'autres resteront plus accessibles, même aujourd'hui.

La conférence vivement applaudie se terminera avec l'évocation de Cyrille Besset, originaire de Bretagne, qui s'est installé à Nice en 1890. La ville et ses environs l'inspire, mais il va aussi transporter son chevalet jusqu'aux confins du Var. Il expose dans plusieurs salons et reçoit une médaille pour son tableau *Sur les hauteurs de Cagnes*. À l'occasion de l'inauguration de l'avenue qui porte son nom, l'historien d'art et critique littéraire, Camille Mauclair, dira dans son discours : « Besset chantait avec une tendresse et une justesse infinies la symphonie rose, mauve et or de vos crépuscules : il disait les routes de montagne embaumant le thym et la lavande, les lointains miroitements de la neige rose, la vie intime des villages, la pureté grecque des collines, la féerie des ciels et des fleurs ».

Raymond ARDISSON